

# SAINT-JEAN-DU-GARD

« EN REMONTANT LE COURS DU TEMPS... »



## CAHIER 1

### LA FONDATION DE SAINT-JEAN-DE-GARDONNENQUE

- *LE SITE et LA SITUATION*
- *LE PEUPLEMENT DE LA CITE.*
- *LIENS ENTRE LA POPULATION ET LE PRIEUR*
- *LA DEFENSE DU SITE*
- *LE GOUVERNEMENT DE LA VILLE*
- *LA VOCATION COMMERCIALE DE LA VILLE*

### LES ACTIVITES AGRICOLES AUTOUR DU BOURG

- *L'AMENAGEMENT DU TERROIR*
- *LES PRODUCTIONS AGRICOLES*

### CONCLUSION : SAINT-JEAN-DE-GARDONNENQUE A LA VEILLE DE LA PERSECUTION RELIGIEUSE

*Nelly Duret*

## LA FONDATION DE SAINT-JEAN-DE-GARDONNENQUE

### ***LE SITE et LA SITUATION***

La ville de Saint-Jean-du-Gard, autrefois nommée Saint-Jean-de-Gardonnenque, s'est établie en amont du confluent de deux vallées, sur le tracé de la route des Gabales qui, depuis l'Antiquité reliait Nîmes à Mende.

Pour traverser Anduze et le défilé de la Porte des Cévennes, cette voie confondait son tracé avec celui d'une draille de transhumance qui remontait la vallée du Gardon jusqu'au village médiéval de Pied de Côte. De là, le chemin rejoignait le Col Saint Pierre du Pas de Dieu, avant de calquer son tracé sur l'ancien chemin de crête.

En Occident au Moyen Age, la vie monastique devient un phénomène de société. A partir du XI<sup>e</sup> siècle, de vastes abbayes colonisent la plaine languedocienne en y installant de grands domaines fonciers, sur lesquels les moines entretiennent d'importants troupeaux ovins. En raison de la sécheresse estivale, les bêtes sont appelées à transhumer. Chaque année, le monastère envoie des religieux pour préparer des relais provisoires et élever des dépendances sur les terrains de montée à l'« estive », pour bêtes et gens.

Avec l'extension de l'activité ovine, ces étapes vont prendre un caractère définitif. Un extrait de la vie du bienheureux père Saint Benoît par Saint Grégoire, renseigne sur l'installation et la destination de ces établissements :

*« Il députa des frères. Allez, leur dit-il, et tel jour je viens et je vous montre en quel endroit vous devez construire l'oratoire, en quel endroit le réfectoire des frères, en quel endroit le logement des hôtes et tout ce qui est nécessaire ».*



*Eglise de Saint Gilles*

C'est ainsi qu'un prieuré est installé par des bénédictins de Saint-Gilles sur le site de Saint-Jean-de-Gardonnenque, comme en témoigne une bulle du pape Calixte II, promulguée à Maguelonne le 28 Juin 1119. La bulle papale confirme tous les privilèges accordés à l'abbaye de Saint Gilles et énumérant les possessions de celle-ci, cite l'église de « San Johannis de Gardonenca cum villa ». Le nom Saint-Jean-de-Gardonnenque (1) apparaît pour la première fois sur un document officiel.

Donc, dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle, la présence d'une église dédiée à Saint-Jean Baptiste, d'un prieuré attenant et d'un domaine rural dépendant est ainsi attestée. On peut imaginer que, comme ils l'avaient réalisé sur la plaine, les moines, activement, ont défriché l'environnement, augmenté les terres cultivables et assaini les terres marécageuses.



. La tour de l'Horloge, clocher de l'église du prieuré, domine le village et témoigne de nos jours de la première vocation du bourg.

#### ***LE PEUPEMENT DE LA CITE.***

Les moines s'appuient sur leur rôle social et financier pour favoriser l'extension du terroir. Dans le même temps, ils développent une activité économique liée aux échanges commerciaux. Autour du prieuré les activités prospèrent et une population se fixe.

Saint-Jean-de-Gardonnenque s'étend, développant un peuplement à partir de la voie de communication qui relie Nîmes au Gévaudan, un chemin qui prend le nom de « Carriera » (« rue ») lorsqu'il traverse le village.

Les arpentements de 1552, étudiés par Daniel Travier, font apparaître trois phases dans le processus d'installation de la population, qui correspondent à trois quartiers, « le Coutat », « le Barri » et la « Vila Nova ».

Le « Coutat », représente le noyau original de la cité. Il comptait alors soixante-deux maisons et vingt boutiques. A partir du ruisseau de Rose, sans doute à l'extérieur d'une ancienne enceinte, il y avait le « Barri » (le « rempart ») qui accueillait l'hôpital, trente et une maisons et deux boutiques. Enfin, la « Vila Nova » remontait la Carriera pour accueillir quatre-vingt maisons et trente-six boutiques.

Au cours du Moyen Age, la ville-étape privilégiée par sa vocation de jonction entre les hautes terres cévenoles et la plaine languedocienne, tire bénéfice de son accès direct aux matières premières et aux produits agricoles. Elle acquiert une certaine prospérité.

En 1387- 1388, le village compte 380 feux (familles)

*(1) Ancien nom de Saint-Jean-du-Gard utilisé jusqu'au 7 Mai 1791. Le terme de Gardonnenque désignait la partie inférieure de la viguerie d'Anduze, soit les cantons de Saint-Jean-du-Gard et Saint-André-de-Valborgne, connus aussi sous le nom de « Entre Deux Gardons »*

### ***LIENS ENTRE LA POPULATION ET LE PRIEUR***

La population verse la dîme au prieuré. A cet impôt en nature s'ajoutent des dons qui accroissent la richesse du monastère. Au fil du temps, la chapelle conventuelle va devenir église paroissiale, ce qui engage le prieur du monastère à assurer les fonctions de curé de la paroisse. A ce titre, il est tenu à certaines obligations dont l'entretien d'un diacre et la distribution d'aumônes aux pauvres, résidants ou de passage.

Or, un différend éclata entre le prieur et les habitants de Saint-Jean lorsque ceux-ci s'aperçurent, en 1341, que l'ecclésiastique s'était approprié des biens d'église et refusait de faire face à ses obligations financières. Après négociation, un accord intervint et fut respecté.

A partir de 1472, le titre de prieur sera définitivement accordé à l'abbé de Saint Gilles qui va continuer à percevoir les revenus du lieu. Il les affermera à un laïc contre une rente fixe et un vicaire perpétuel, séculier, sera nommé sur place, à la tête de la paroisse. Ce prêtre touchera un revenu réduit « à la portion congrue ».

### ***LA DEFENSE DU SITE***

Il est probable, qu'installée sur une motte féodale (au sud de l'actuel château), un bastion défensif joua très tôt un rôle de protection.

Le 24 Mars 1397 la présence d'un château sur le lieu est attestée par un arrêt du Parlement de Paris qui ordonne à son propriétaire, Odon de Villars, d'exécuter les réparations qui s'imposent.



*Quartier des Bourgades, situé autour de l'église conventuelle, aujourd'hui détruite.*

### ***LE GOUVERNEMENT DE LA VILLE***

Saint-Jean-de-Gardonnenque était administrée par deux consuls, élus le jour de Noël, pour un an. Après avoir fait une visite au seigneur, le premier consul remplissait les fonctions de « maire ».

Il était assisté dans sa charge par des conseillers politiques nommés.

Le seigneur percevait les redevances féodales. Il déléguait ses pouvoirs de justice et certaines compétences de police à un juge qui agissait en son nom.

Lorsqu'une affaire importante requérait l'avis des habitants, ruraux et urbains étaient assemblés (à l'exception des fermiers et des gens à gages) et la décision était mise au vote. A la fin du Moyen Age, en 1479, le compoix de Saint-Jean-de-Gardonnenque, qui sert à l'établissement de l'assiette de l'impôt, compte 135 maisons, qui abritent 232 contribuables.

### ***LA VOCATION COMMERCIALE DE SAINT-JEAN-DE-GARDONNENQUE***

Dans le nouveau bourg, des activités artisanales et commerciales, organisées autour du travail de la laine et du cuir, fournis par les élevages ovins, prennent leur essor. Cette aisance nouvelle favorise l'installation d'une classe sociale de commerçants aisés, qui sera appelée à jouer un rôle déterminant dans l'histoire de la cité.

Louis 1<sup>er</sup> d'Anjou, nommé lieutenant de l'Occitanie par son frère le roi Charles V, pour dynamiser les échanges, crée sur le territoire de Saint-Jean-de-Gardonnenque, par lettres patentes accordées à Béziers le 26 Janvier 1365, un marché hebdomadaire le Vendredi, et deux foires annuelles, le 25 Juin (lendemain de la fête de St Jean) et le jour de la Saint Brice (13 Novembre).

La foire dans ses diverses composantes, économique, culturelle et sociale, privilégie les échanges et les rencontres. Entre le Pied de Ville et le Cap de Ville, le bourg ainsi stimulé, voit l'accroissement du trafic des marchandises, sur la Carriera.

Les produits agricoles tels que les grains, les viandes, les laines ou les cuirs descendent vers la plaine tandis que remontent vins, poissons fumés ou salés, huile, métaux ou poteries, vers les hautes terres.

Généralement assuré par des chariots, le transport des marchandises impliquait des animaux de trait. Mais, sur la voie Nîmes, Saint-Flour, les accidents du relief obligent les convois à recourir aux muletiers et à leurs caravanes. La corporation des muletiers exerçait alors un quasi-monopole sur l'acheminement des denrées.

Les relais d'affenage, au nombre de cinq dans la cité, accueille les « coubles » muletières (entre six à vingt bêtes) et leurs conducteurs, qui apportent animation et prospérité aux hôtelleries et tavernes du lieu (on peut encore aujourd'hui imaginer leur activité sur le site du Restaurant de l'Oronge ou de l'ancien Musée dans la Grand'Rue). Pendant des siècles la ville vivra au rythme du pas des mules, au bruit joyeux de leurs grelots et aux cris des muletiers et au son bref du claquement des fouets.

### ***LE PONT VIEUX***



*Le Pont Vieux traverse le Gardon en direction de Lasalle (XVIII<sup>e</sup> siècle)*

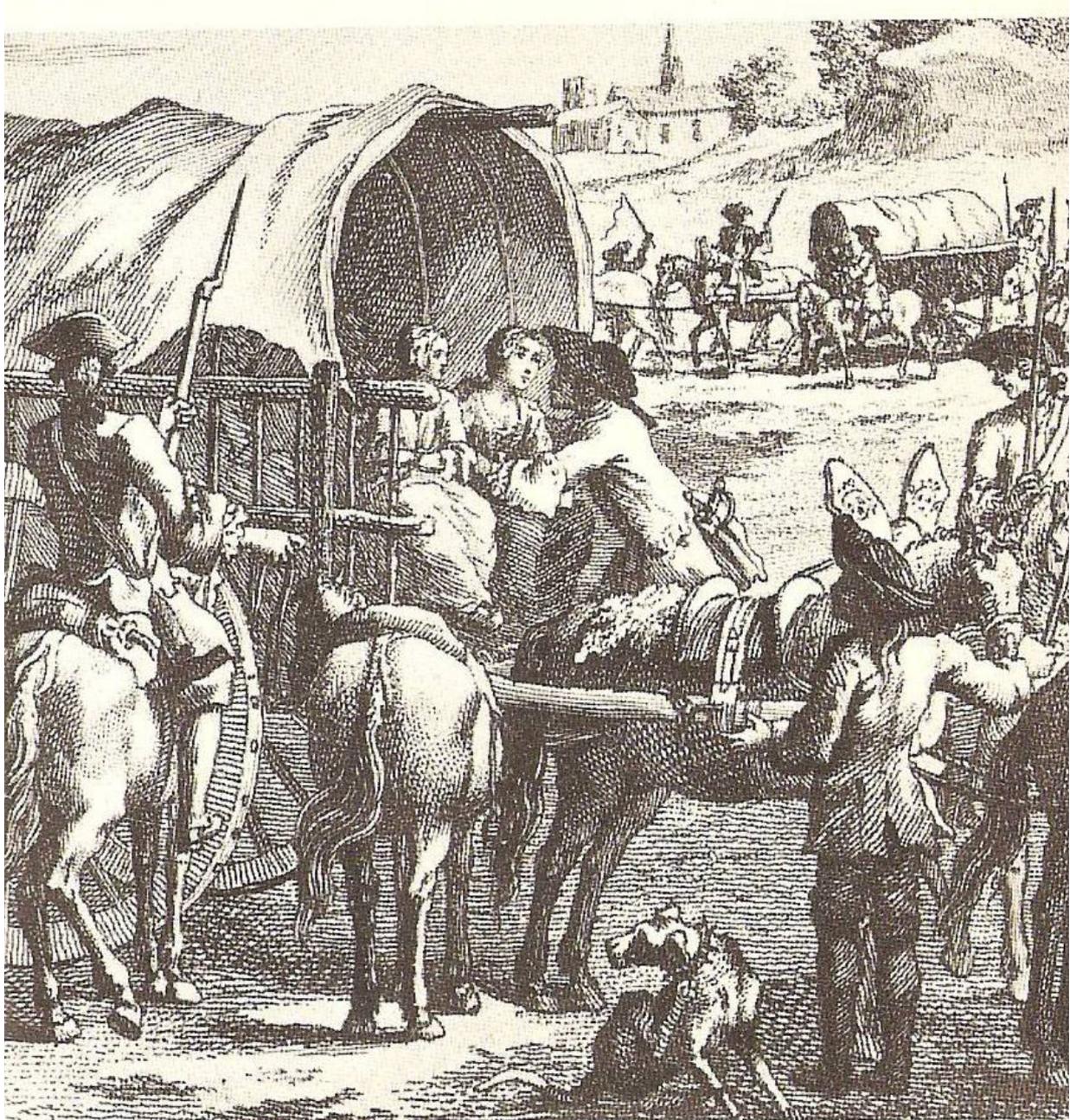
Le Gardon ne pouvait être traversé que par un gué. Dans un contexte de multiplication des échanges commerciaux, après la Guerre des Cévennes, dès 1715, les saint-jeannais projettent la construction d'un pont de pierre.

Plusieurs fois renvoyé, le projet ne prendra forme qu'en 1731, après que Jean Viala, maçon ait répondu à l'appel d'offre. Toutefois, une crue empêcha l'artisan de commencer les travaux.

Le prix fixé à 8950 livres s'avéra vite insuffisant et il fallut l'aide du diocèse pour apporter 3000 livres de financement, qui permirent de terminer l'ouvrage en 1734.

Ainsi on pouvait rejoindre à pied sec, Lasalle puis Saint-Hippolyte-du-Fort.

De violentes crues endommagèrent le pont dans les années qui suivirent. C'est pourquoi en 1742, on traversait encore la rivière sur un pont de bois. Le pont de pierre fut enfin rétabli dans les années 1754-1755.



*Transports routiers*

## ***LA CORNICHE DES CEVENNES, GRAND CHEMIN ROYAL***

Devant les menaces de rébellion qui suivent la révocation de l'Edit de Nantes, l'Intendant du Languedoc, Nicolas Lamoignon de Basville, par l'ordonnance du 28 Septembre 1689, ordonne de reprofiler le Grand Chemin Public Nîmes- Mende, sur sa partie Saint-Jean - Saint Roman de Tousques, puis entre Saint Roman- Le Pampidou.

Sous l'autorité de l'Intendant, des inspecteurs des chemins royaux et des enquêteurs, par sections, (il n'existe ni carte, ni cadastre) ont repris les anciens axes de circulation et en ont fixé les aménagements. Le coût des travaux est assuré par le rétablissement de la corvée et la taxation des communautés.

Au-dessus de Saint-Jean , le chantier est pharaonique: il faut élargir les chaussées à 4, 50 m, déblayer des sections, remplacer les gués par des ponts, creuser des fossés, combler les fondrières, élever des murs de soutènement, canaliser les eaux de ruissellement et « pétarder à la poudre » les rochers qui obstruent le passage. Mais le plus admirable de l'œuvre fut la rapidité de son exécution.

Le Grand Chemin Royal ainsi tracé part de Pied de Côte, monte au col Saint-Pierre et à partir de là, épouse peu ou prou l'itinéraire de l'actuelle Corniche des Cévennes. Cette voie, fleuron du dispositif stratégique de Basville, doit donc permettre le déplacement rapide et sécurisé des troupes royales en cas d'un soulèvement protestant. L'intendant, avec fierté, s'écrie : *« ce pays autrefois impraticable nourrissait des peuples portés à la révolte : mais aujourd'hui, rendus très soumis par les grandes routes qu'on y a pratiquées. Elles pénètrent tous les coins des montagnes ; de manière que rien ne peut se faire au préjudice de l'Etat, qu'on ne le sache aussitôt et qu'on ne soit à porter d'y remédier. »*

La déception sera de taille pour l'Intendant, car l'aménagement des voies routières en Languedoc ne sera pas un obstacle au soulèvement de la province. Par contre son œuvre fera l'admiration des voyageurs. Ainsi, Arthur Young, anglais voyageant en Cévennes en 1788, le décrit comme *« superbe à la folie »*.

Or, à la suite de la Guerre des Cévennes, le nouveau Grand Chemin Royal, en facilitant les échanges, deviendra un remarquable facteur de prospérité pour Saint-Jean-de-Gardonnenque.

## LES ACTIVITES AGRICOLES AUTOUR DU BOURG

### *L'AMENAGEMENT DU TERROIR*

A Saint-Jean-du-Gard, l'influence du climat méditerranéen se caractérise par des pluies torrentielles au moment des équinoxes, associées à une forte sécheresse estivale. Ces contraintes climatologiques ont pesé d'un poids très lourd, sur la mise en valeur des terres.

C'est par un travail de titan, que le paysan saint-jeannais est parvenu à coloniser les collines qui environnent le bourg et à transformer ces terrains incultes, inaccessibles et soumis à des ravinements annuels, en une multitude de petits jardins en terrasse qui courent la pente, du fond de la vallée jusqu'aux crêtes qui la dominent.

Dans cet environnement très défavorable, des générations d'hommes ont transporté des milliers de pierres qui, empilées, rangées et ordonnées ont servi à l'édification de murs de soutènement de la "faïsse" ou du "bancel", cette terrasse, apte à recevoir les cultures vivrières. Inlassablement, sur leurs dos, ils ont monté la terre nécessaire aux productions agricoles.

L'aménagement du terroir, sans cesse menacé, sera inlassablement défendu. Ce combat entre l'homme et la nature a marqué l'identité du pays.



*Autour de Saint-Jean-du-Gard, un peuplement regroupé en hameaux sur les pentes des collines, tisse des liens de dépendance économique entre la cité et la campagne environnante.*

**L'environnement collinaire de Saint-Jean-du-Gard**

## ***LES PRODUCTIONS AGRICOLES***

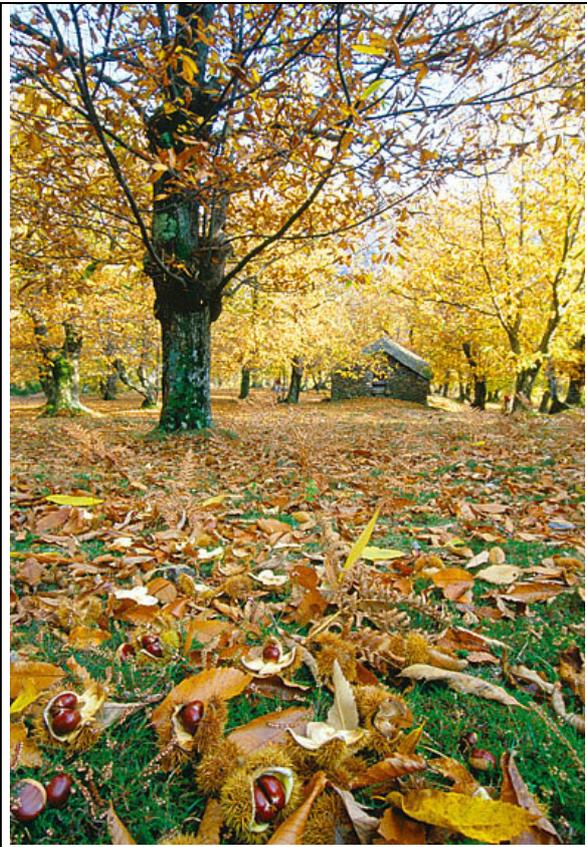
Autour de Saint-Jean, les biens fonciers des citadins sont tenus par des rentiers, installés dans des hameaux perchés qui dépendent de la ville. L'agriculture diversifiée assure à la population une sécurité alimentaire enviable : l'olivier, le châtaignier, les céréales, la vigne, le chanvre et le mûrier.

Chaque mas possède un petit troupeau d'ovins et de caprins, élève cochons, poules et canards, installe un rucher... Autant d'activités qui ont pour but premier de satisfaire la consommation familiale, mais qui peuvent être écoulées sur le marché local.

## ***L'ARBRE A PAIN***

Le châtaignier, est sans aucun doute, l'élément fondateur de l'identité cévenole et donc saint-jeannaise. Arrivé très tôt en Cévennes, c'est à partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, sous une forte pression démographique, qu'on assiste à l'extension sans précédent de l'arbre nourricier.

"L'arbre à pain", planté, taillé et greffé, transforme le paysage en un immense verger, tandis que la châtaigne devient la première ressource alimentaire du paysan saint-jeannais.



-Les *bajanas*, (châtaignes sèches et décortiquées) peuvent être accommodées en soupe qu'on additionne de lait ou de vin.

-Les *afachadas*, (châtaignes grillées dans une poêle percée) sont prétexte aux invitations lors des veillées hivernales et jouent un véritable rôle social.

Le bois du châtaignier est utilisé de façon omniprésente dans le quotidien du saint-jeannais, construction des charpentes, fabrications de meubles, etc.

-Les éclisses tirées des rejets servent à la vannerie.

-Les *boscas* (rejets) sont utilisés comme piquets de clôture.

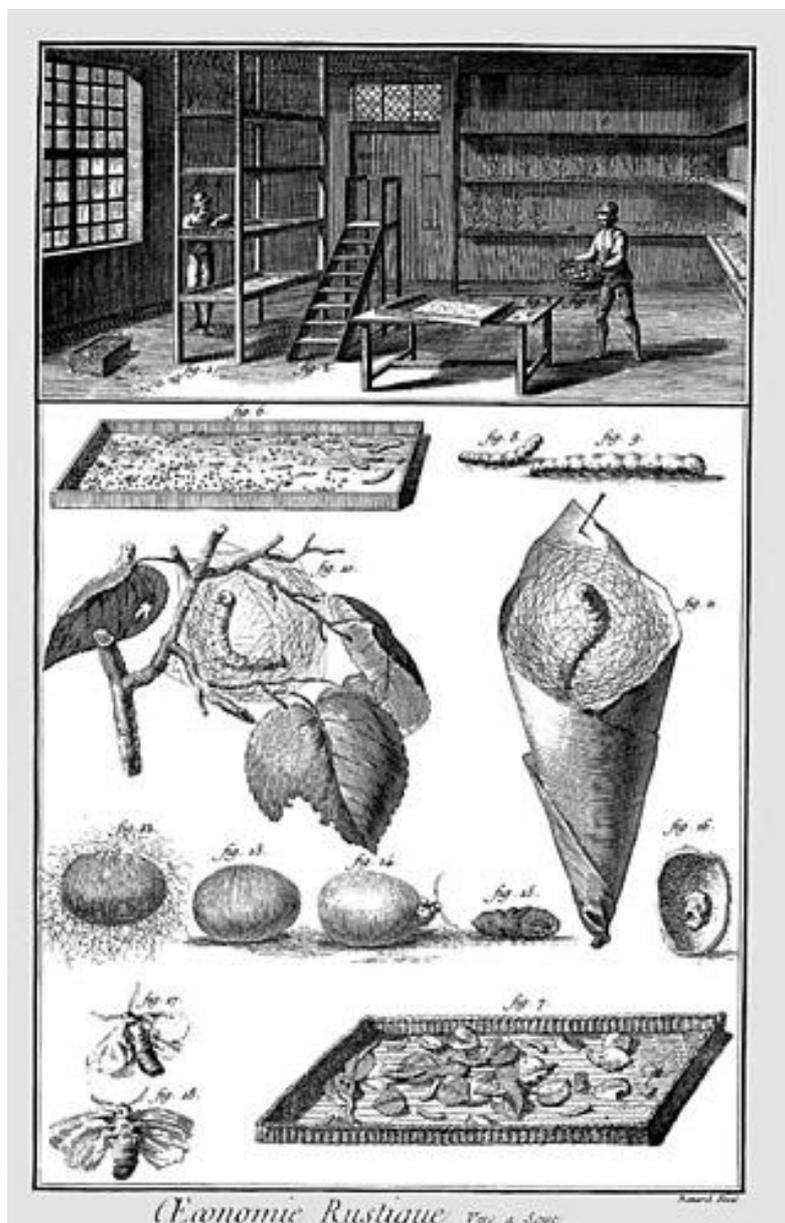
-Les feuilles sont données aux chèvres et

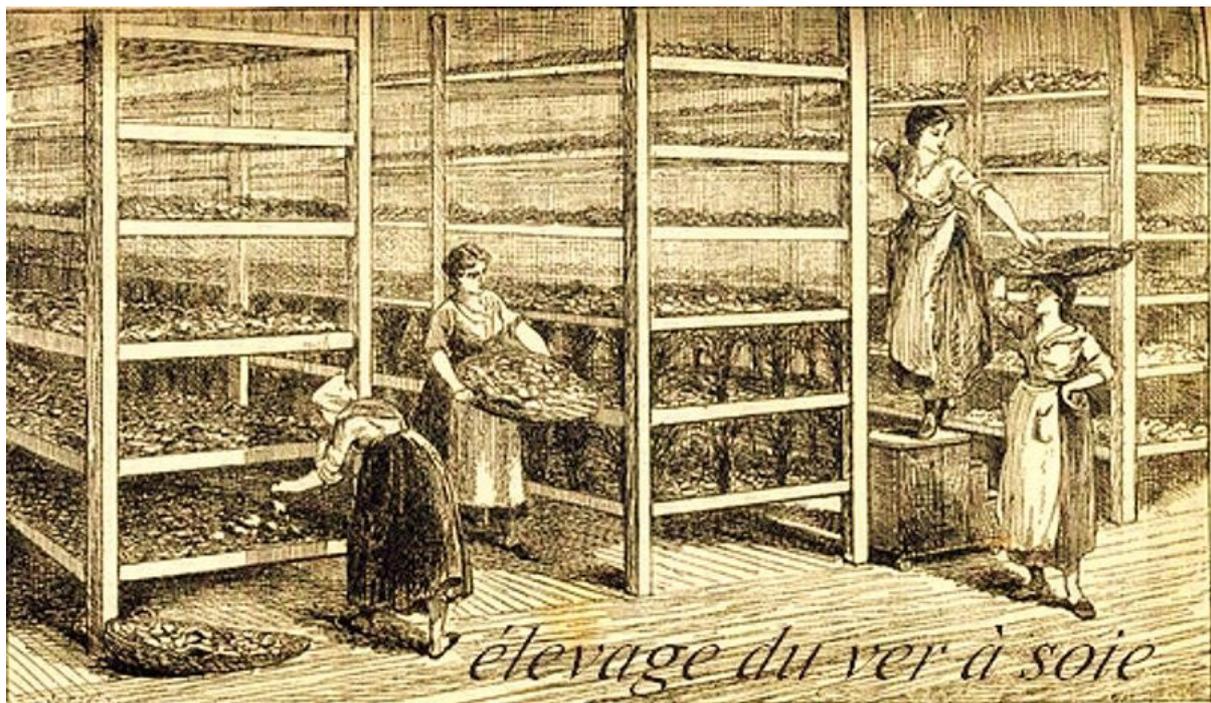
aux moutons, etc...

Une civilisation nouvelle s'est structurée autour de cette production. Pendant des siècles l'homme et l'arbre ont tissé des liens étroits qui prendront fin avec l'exode rural.

### *L'ARBRE D'OR*

L'activité de la ville, jusque-là tournée vers la production lainière, prend une orientation nouvelle, avec l'élevage des vers à soie dont la feuille du mûrier assure la nourriture. Des transformations du paysage, de la vie domestique et de l'habitat accompagnent la production du fil de soie. Au XVIII<sup>e</sup> siècle la plantation des mûriers est la plus sûre des rentes foncières.





### CONCLUSION : SAINT-JEAN-DE-GARDONNENQUE A LA VEILLE DE LA PERSECUTION RELIGIEUSE

Au milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle, la ville bénéficie d'une situation économique enviable grâce à une société dynamique qui a su mettre en valeur son site géographique et exploiter une position stratégique favorable entre deux économies complémentaires, celle de la plaine et celle de la montagne.

Le compoix de 1644 renseigne sur les activités variées des artisans locaux : facturiers de laine, tanneurs, cordonniers, hôteliers, transporteurs, apothicaires, avocats, etc.

Lorsque le dimanche 10 Juin 1663 Monseigneur Antoine Denis Cohon, évêque de Nîmes visite la paroisse, il rédige une relation riche d'informations sur la situation à St-Jean-de-Gardonnenque :

*« ... ledit lieu est fameux dans les Cévennes pour sa richesse, son étendue et sa beauté, la composition du bourg étant de cinq cents maisons qui font trois mille personnes ou environ, toutes de la Religion prétendue réformée... Pour le nombre de catholiques il est si faible et si petit qu'il n'y a que dix-sept familles toutes incommodées et dans l'extrême pauvreté. L'église ancienne, autrefois magnifique, est toute démolie, à la réserve du clocher... Le service divin se fait dans un lieu bas et indécent au-dessus duquel est logé le vicaire... »*

C'est dans ce contexte que la population saint-jeannaise va affronter la persécution religieuse.